

Les propos de De Wever embarrassent et enflamment

- ▶ Les déclarations de Bart De Wever pointant la communauté berbère et parlant d'un racisme « relatif » suscitent la controverse. Un discours raciste ?
- ▶ L'activiste Abou Jahjah lance un grand rassemblement ce mercredi soir à Anvers, tandis que le MR se désolidarise du discours du leader N-VA.

Racistes, les propos de Bart De Wever ? Depuis lundi soir et l'interview très polémique du leader de la N-VA sur la VRT (voir le contexte ci-contre), la question se pose. Entre stigmatisation des Berbères... et des Asiatiques, vision toute « relative » du racisme et échec des politiques d'intégration, le discours du bourgmestre d'Anvers suscite une certaine indignation.

Peut-on pour autant parler de propos racistes ? Pas si vite. Une certitude avant toute chose : ces propos ne sont pas contraires à la loi (lire ci-dessous). Les phrases de Bart De Wever sont-elles pour autant inoffensives ? Au fond, n'assèment-elles pas quelques vérités ? Ou versent-elles surtout dans le populisme, en mélangeant tout ?

Sans doute un peu de tout cela à la fois. Prenons l'immigration. Bart De Wever estime que l'on a « régularisé en masse », qu'on a « laissé venir une mauvaise sorte de migrants » et qu'en conséquence nous avons une « immigration passive » plus importante que chez nos voisins. La Belgique a en effet régularisé « par vagues », explique Patrick Charlier, directeur adjoint du Centre interfédéral pour l'égalité des chances... ce qui n'implique pas forcément qu'on a davantage régularisé que dans d'autres pays. Ensuite les chiffres montrent bien que la proportion d'immigrés qui arrivent en Belgique avec un permis de travail est plus faible qu'ailleurs. Mais, une fois de plus, « cela ne signifie pas que les personnes arrivant en Belgique dans le cadre d'un regroupement familial ne veulent pas travailler », poursuit le directeur du Centre. Quant à l'éventuel échec de l'intégration, Patrick Charlier souligne qu'il s'agit toujours d'une « responsabilité collective et non juste celle d'un

groupe particulier ».

« Je n'ai pas de problème moral à avoir une discussion sur les causes du racisme ou les politiques d'intégration, entame Edouard Delruelle, philosophe politique à l'ULg. D'ailleurs, ce ne sont pas à mon sens directement des propos racistes, mais bien des propos qui justifient le racisme du café du Commerce en le rationalisant et qui valident ainsi certains sentiments qui ont l'air intuitifs. » Sur le plateau de la VRT, Bart De Wever a effectivement estimé que ce sont ces problèmes d'intégration qui sont l'origine du racisme et non l'inverse. « Bart De Wever donne une base objective à ce racisme, à savoir de mauvaises politiques d'intégration, et la prétendue réalité de certaines communautés qui seraient par nature moins intégrables que d'autres, alors que l'on sait que c'est faux et que ces problèmes d'intégration ne peuvent jamais être dissociés des conditions socioéconomiques des familles. » Pour le philosophe, le leader nationaliste établi en outre différentes catégories entre les immigrés, par exemple entre Asiatiques et Maghrébins. « Les Berbères », « les Asiatiques » : une « façon de véhiculer des représentations et des stéréotypes négatifs à l'égard d'un groupe de personnes », selon Patrick Charlier.

Pour Edouard Delruelle, l'art de De Wever consiste à brouiller toutes les catégories, et toutes les lignes, entre la droite et l'extrême droite notamment un peu à l'instar d'une Marine Le Pen. « Ce qui est dangereux c'est l'autorisation qui est ainsi donnée à des comportements potentiellement racistes, par un discours qui a l'air rationnel, réfléchi, évident. »

D'après Bilal Benyaich, chercheur à la VUB et auteur du livre sur le radicalisme dont on parle beaucoup depuis ce week-end, Bart De Wever mélange tout. « Le débat sur le radicalisme n'a

rien à voir avec ce qu'il a dit lundi soir à la VRT. Je ne vois pas le rapport entre le débat sur l'immigration, l'intégration, les Marocains et la radicalisation. M. De Wever fait des déclarations anthropologiques, sociologiques et économiques sans rapport direct avec le débat sur la radicalisation. »

Et ce qu'il dit sur les Berbères d'Anvers, peut-on parler de racisme ? « Si quelqu'un estime que oui, c'est à la justice de trancher. Pour moi, le plus important, c'est qu'il se réfère au fait que 70 % des gens partis combattre en Syrie sont d'origine marocaine. C'est aussi dû au fait que 70 % des musulmans de Belgique sont d'origine marocaine. C'est juste proportionnel. Mais contrairement à ce que dit M. De Wever, les jeunes belges d'origine marocaine sont bien intégrés : ils parlent bien mieux le français ou le néerlandais que l'arabe et le berbère. Quand ils cherchent des infos sur l'islam, ils surfent sur internet et tombent évidemment davantage sur des images et de la prose radicale. Le discours de M. De Wever, qui fait l'amalgame de toutes sortes de considérations, est un cocktail au goût amer. Le débat sur l'immigration, c'est un autre débat. Cela n'a rien à voir. Le débat sur la criminalité est sans doute légitime, mais c'est encore autre chose. De Wever fait une grande soupe de tout ça », poursuit Bilal Benyaich.

Bart De Wever s'est en outre prononcé au titre de bourgmestre d'Anvers. « Il provoque, ce qui n'est pas très constructif, juge Bilal Benyaich. Il n'est pas seulement le bourgmestre de ceux qui ont voté N-VA, il est le bourgmestre de tous les Anversois. Le débat sur l'immigration, il ferait mieux de le laisser à Theo Francken. C'est son boulot. » ■

ÉLODIE BLOGIE
PHILIPPE DE BOECK

« Nous avons massivement laissé venir la mauvaise sorte de migrants et n'avons ensuite pas assez fait pour que ça change »

« Les Berbères sont des communautés très fermées, avec une grande méfiance vis-à-vis des autorités »

« Je n'ai encore jamais rencontré un migrant asiatique qui se dise victime de racisme »

Anvers « De Wever protège les Juifs »

A l'ombre de la majestueuse gare d'Anvers, trois jeunes femmes voilées attendent le bus. Enjouées, elles discutent entre deux éclats de rire. « *Nous sommes toutes les trois Berbères, annonce Nora, installée en région anversoise depuis trois ans. Originnaire du Maroc, j'ai rejoint mon mari qui était installé ici depuis plusieurs années. Ce qui rend mon intégration difficile, c'est l'apprentissage du néerlandais, une langue totalement inconnue chez nous. Mais je m'y mets, je commence à le comprendre et je suis des cours pour mieux le parler. Cela dit, je comprends tout à fait Bart De Wever quand il dit qu'il est indispensable de parler la langue de la région où on vit. Ça ne peut qu'aider à s'intégrer à la communauté.* »

Un avis que partage son amie Aziza, tout en relativisant. « *Moi aussi, j'ai rejoint mon mari il y a deux ans, dit-elle. J'apprends aussi la langue, mais il faut nous laisser le temps. Il y a quelques jours, en ville, j'ai demandé un renseignement en français à des policiers qui m'ont dit que si je ne parlais pas néerlandais, je devais retourner au Maroc.*

C'est clairement un abus. » Siham, elle, n'en est plus là. Anversoise depuis dix ans, elle maîtrise désormais parfaitement la langue de Vondel.

Borgerhout, cité berbère

Cette connaissance de la langue, les trois femmes ne veulent pas qu'elle soit un problème pour leurs enfants. Ils sont donc tous scolarisés en néerlandais. Car, pour le trio, les choses ne sont visiblement pas toujours faciles. « *Nous essayons d'avoir des contacts avec les autres communautés, embraille Aziza. C'est possible avec certains Belges, Africains ou Asiatiques. On discute, on s'échange des plats ou des recettes. Mais d'autres, comme les Marocains arabes, ne nous aiment pas. Ils nous le font sentir. C'est pour ça que nous, les Berbères, nous vivons presque tous à Borgerhout. Ensemble, on se sent mieux et protégés. Ça ne fait pas de nous des terroristes ou des djihadistes. Je ne comprends pas les propos de Bart De Wever.* »

Borgerhout, c'est le prolongement du centre d'Anvers. A un peu plus d'un kilomètre de la gare. Les enseignes des

nombreux commerces ne trompent pas : la communauté musulmane y est effectivement très présente. Selon de récentes estimations, les Marocains représenteraient même entre 40 et 50 % de la population de la commune. C'est le cas d'Abdel, attablé à la terrasse d'un salon de thé. « *Bien sûr qu'il y a des Flamands racistes qui ont peur de nous, mais ce n'est pas parce que je vais à la mosquée que je suis un terroriste. L'islam prône l'amour et le respect de l'autre. Avec les propos qu'il a tenus, j'ai encore plus l'impression que De Wever tient à protéger les Juifs.* »

Un avis tranché que partage Samir, 31 ans. « *De Wever est juif pour ce qui est de l'économie, assène-t-il. Ses propos sur les Berbères, je m'en fous. C'est de la politique. Moi, je travaille, je vais à la mosquée et je suis heureux. Par contre, si les choses devaient empirer en Syrie, d'ici deux mois, je pars rejoindre mon cousin de 28 ans et l'Etat islamique. Il a quitté Borgerhout et est parti se battre contre Bachar. Il appelle régulièrement et tout va bien pour lui, sa femme et sa petite fille...* » ■

FREDERIC DELEPIERRE

DANS LA LOI

Non condamnable

Patrick Charlier, directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances, est formel : « *Ce ne sont pas des propos contraires à la loi.* » On ne peut en effet pas parler « *d'incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination à l'égard d'une personne ou d'un groupe* ». Pour qu'une infraction à la loi soit reconnue, elle requiert un « *dol spécial* », c'est-à-dire une volonté de nuire donc, ici, l'intention consciente de faire adopter un certain comportement à l'égard d'un groupe. « *La loi vise à sanctionner certains actes inspirés du racisme, pas tous les comportements* », poursuit Patrick Charlier, qui évoque la liberté d'expression.

LE MOT

Les Berbères, un ensemble d'ethnies

Les Berbères sont un ensemble d'ethnies autochtones d'Afrique du Nord (Maroc et Algérie surtout) se caractérisant par des relations linguistiques, culturelles et ethniques. Ils occupaient, à une certaine époque, un large territoire qui allait de l'ouest de la vallée du Nil jusqu'à l'océan Atlantique et l'ensemble du Sahara et y fondèrent de puissants royaumes, formés de tribus confédérées. Connus dans l'Antiquité sous les noms de Libyens, Maures, Garamantes ou Numides, ils ont ensuite connu la conquête romaine, la christianisation, l'invasion vandale, la conquête arabe et la conversion à l'islam.

majorité Le MR condamne, la suédoise résiste

Lundi soir, Bart De Wever était l'invité de « Ter Zake » (VRT), et déclenchait la polémique. Qui, cependant, couvait depuis samedi : invité à la présentation du livre de Bilal Benaïch (politologue à la VUB) sur le radicalisme, le leader N-VA avait remis en cause la politique d'intégration. Depuis, la Flandre a découvert le hashtag #dailyracism via lequel les citoyens sont invités à témoigner des formes de discrimination dont ils sont victimes (pour trouver un emploi, un logement...). Voilà pour le contexte : les thèmes de l'intégration, du racisme plus que jamais au-devant de la scène politique et médiatique flamande.

1 De quoi parle-t-on ? Retour donc à « Ter Zake ». Qu'a dit le leader de la N-VA ? Sur la politique de migration. « Nous n'avons pas agi de manière sélective, nous avons régularisé en masse. En ce compris parfois des criminels. Nous en payons le prix. Nous avons trop tardé avant de mettre en place des politiques d'intégration. Résultat : nous avons énormément d'immigration passive. Et, dans les faits, créé une forme d'apartheid. »

Accusé par le directeur du Centre pour l'égalité des chances de lier racisme et radicalisation, De Wever se défend : « Quand, pendant des années, les pouvoirs publics ne gèrent pas correcte-

ment l'intégration, cela peut provoquer chez les citoyens du racisme. Cela crée une culture de la méfiance. Et peut se traduire par une attitude négative à l'égard de certains migrants, en particulier d'origine marocaine, notamment les Berbères, à Anvers. »

Sur les discriminations, sur le marché du travail, dans l'immobilier... « Je ne nie pas que cela existe et nous devons lutter contre ça. Mais il y a d'autres problèmes. Je n'ai par exemple jamais vu un

migrant d'origine asiatique se plaindre de discrimination au travail ; cette communauté n'est pas non plus fort représentée dans les statistiques de criminalité. En revanche, nous avons énormément de difficultés à organiser la mobilité sociale dans la communauté berbère d'Anvers, qui représente 80 % de la communauté marocaine de la ville. Une communauté très fermée, qui éprouve une grande méfiance envers l'autorité, au sein de laquelle l'islam est très peu organisé, et qui est très sensible aux thèses salafistes, à la radicalisation. Il faut que tout le monde fasse un effort, notamment pour chercher du travail. Or, certains utilisent l'argument du racisme pour justifier des échecs personnels et espérer que tout soit pardonné. Cela ne va pas ! »

Le président de la N-VA insiste cependant : « Je ne suis pas raciste. »

2 Pourquoi fait-il cela ? Il parle à une partie de son électorat, ravie à l'extrême droite du Vlaams Belang. En l'occurrence, la participation de la N-VA au gouvernement fédéral ne donne pas lieu à une moisson de résultats dans le domaine socio-économique, pas pour l'instant, ce qui peut justifier les interventions sur les thèmes de l'intégration, vouées à « compenser » idéologiquement ce manque. Comme des piqures de rappel afin de ne pas perdre son électorat en chemin. Dave Sinardet, politologue à l'Université d'Anvers, nuance : « Je n'ai pas le sentiment que Bart De Wever a orchestré sa sortie. Il pratique souvent de façon inverse : il dit quelque chose d'extrême, pour ensuite nuancer les choses. Là, c'est le contraire : après avoir eu, samedi, des propos jugés plutôt modérés, il devient plus extrême. On a moins l'impression d'une stratégie de

com. Même si l'impact est là, évidemment. »

Carl Devos, politologue à Gand : « Ici il reparle au Flamand moyen, alors que certains ont l'impression, à tort ou à raison, que sur le socio-économique, le gouvernement fédéral s'adresse surtout aux riches. »

3 Ses propos mettent-ils la majorité en difficulté ? Non. Mais les partenaires de la N-VA ont tenu à prendre leurs distances publiquement. On n'avait pas vu cela lors des polémiques liées à la proximité de personnalités N-VA avec d'anciens collaborateurs, ni lorsque Theo Francken, secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, avait été montré du doigt pour des propos jugés xénophobes tenus jadis.

Cette fois, MR et VLD se sont manifestés. Les bleus francophones adressaient mardi ce message à l'agence Belga : « Olivier Chastel n'accepte pas les propos de Bart De Wever. En tant que libéral, il refuse tout amalgame et toute stigmatisation. Le président du MR ne cautionne pas ces propos qui réduisent des individus à leur appartenance à une communauté. Être libéral, c'est considérer que l'individu prime sur le groupe. C'est aussi s'opposer à toute forme de communautarisme et croire qu'une société libre est d'autant plus forte qu'elle est diversifiée. » Pour le VLD, Gwendolyn Rutten expliquait que son parti « ne se retrouve pas dans les déclarations de Bart De Wever sur l'intégration et le racisme ». Conclusion ? La majorité reste concentrée sur son agenda socio-économique fourni : index, budget, tax shift. Mais chacun en convient : les propos de Bart De Wever « exposent » un peu plus le MR, parti du Premier ministre, du côté francophone. ■

DAVID COPPI
et VÉRONIQUE LAMQUIN

Abou Jahjah

« Il doit démissionner »

ENTRETIEN

L'activiste Abou Jahjah a appelé à un sitting ce mercredi 18h30 devant l'hôtel de ville d'Anvers, après un tweet très clair : « #jesuisberbere et De Wever est un raciste ». La confrontation De Wever-Abou Jahjah n'est pas banale, le premier ne cesse de critiquer le chroniqueur du *Standaard* tandis que le second s'est illustré autrefois par la création de la Ligue arabe européenne.

Raciste, Bart De Wever ? « Ses propos le sont car il vise une communauté ethnique, même pas une nationalité ou une religion. On a dépassé les limites démocratiques et des droits de l'homme. Il n'est pas anthropologue, il est bourgmestre. Il communique sur une communauté ethnique, il parle en bloc de ceux issus des troisième et quatrième générations. C'est du racisme. Il catégorise les gens sur des stéréotypes généralistes en se référant clairement à leur ethnicité. Remplacez ce qu'il a dit par "Noir". Je n'ai jamais cru qu'il allait aller si loin. C'est du racisme old school, des propos dignes des années 30. Ce sont des amalgames, il met ensemble des choses qui n'ont rien à voir entre elles. C'est cela, le racisme. Il y a des gens fermés et d'autres relax dans toutes les communautés. C'est ce qu'on apprend aux enfants : ne pas faire d'amalgame. Si De Wever avait dit : "Il y a un problème avec certains Berbères" mais non, il a été sans nuances. Je ne dois pas commencer à justifier mon propos. Ce qu'il dit c'est du mensonge. »

Comme activiste à Anvers, vous avez été condamné puis ensuite acquitté. Vous n'avez pas peur

qu'on vous instrumentalise ?

Je suis un activiste. C'est une de mes fonctions dans la société. Des gens vont toujours faire une polémique sur ma personne et utiliser mon activisme pour le criminaliser. Si c'est moi qui passe à l'acte, cela n'affaiblit pas l'initiative, au contraire. J'aurais souhaité que l'une ou l'autre plateforme réagisse, ce qui n'a pas été le cas. Se réunir, débattre ? Ce n'est plus le moment pour cela. Et donc je me lance. Mais vous verrez, ce mercredi je ne serai pas seul.

Vous n'avez pas peur de créer un conflit ouvert, voire physique, entre « Flamands » et

« Berbères » ?

Je suis convaincu que ceux qui vont manifester seront de toutes les couleurs et de toutes les origines ethniques. Je n'appelle pas les Berbères à réagir contre les insultes portées contre leur groupe ethnique, mais tous les citoyens à se manifester. Ces propos racistes sont tenus par un responsable politique qui est dans une position de pouvoir et qui exerce une influence à tous niveaux.

Qu'allez-vous demander ?

La démission de De Wever. Il parle de 150.000 personnes de sa ville. On ne peut plus avoir un bourgmestre pareil ! S'il admet sa faute et s'excuse, on verra. Quand aux Premiers ministres comme Charles Michel, ils ne doivent pas seulement veiller à la qualité d'un partenaire dans une coalition pour mener la politique politicienne, mais ils doivent veiller sur la Constitution, la démocratie et la cohésion sociale. Charles Michel doit se montrer. ■

Propos recueillis par
B.Dx.